Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 7

Artikel: Mademoiselle Tua
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188151

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mademoiselle Tua.

On annonce la prochaine arrivée dans notre ville d'une célèbre violoniste, Mlle Teresina Tua, dont le récent voyage en Allemagne, en Autriche et en Italie a été couronné d'éclatants succès. On assure que cette jeune artiste n'a que dix-huit ans. De nombreux Lausannois se souviendront sans doute de l'avoir vue, encore enfant, se faire entendre dans des conditions beaucoup plus modestes, et laisser son auditoire en admiration devant un talent aussi précoce.

A l'âge de treize ans, la petite Teresina obtenait le premier prix de violon au Conservatoire de Paris. M. Oscar Comettant publia alors, dans le *Siècle*, un article biographique dont les quelques extraits qu'on va lire ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs :

L'histoire de cette enfant prodige, qui remplira bientôt le monde de sa renommée, disait M. Comettant, est tout un roman. Le père Tua, originaire de Turin, était maçon. Aimant passionnément la musique, bien qu'il n'eût jamais reçu aucune leçon de cet art, il se mit un jour dans la tête de jouer d'un instrument. Il économisa sou à sou dix francs, avec lesquels il s'acheta un violon. Après son rude travail quotidien, le maçon mélomane cherchait, d'instinct, à reproduire les airs des maîtres italiens que les orgues de Barbarie lui avaient appris. A force de patience et de volonté, il parvint à en râcler quelques-uns. Dans sa joie, il voulut enseigner à sa petite fille, qui n'avait que six ans, ces airs qu'il s'était appris seul. Il mit dans ses petites mains le grand violon et le long archet, et lui dit : « Fais comme moi. »

En quelques mois, elle en sut beaucoup plus que lui.

Le maçon ne s'en tint pas là, il prit un jour sa femme à part et lui dit :

— Tu vas apprendre la guitare.

— Mais, y penses-tu ? A mon âge, et pourquoi faire, bon Dieu ?

— J'ai mon idée, je le veux.

Une guitare fut achetée. Quand la mère, après des efforts héroïques, soutenus par la volonté de son mari, en sut assez pour accompagner la petite, le maçon quitta la truelle et dit à sa femme :

— Notre fortune est faite !

Et, en effet, ils gagnèrent pas mal d'argent à Nice, Monaco, et d'autres villes, en jouant du violon avec accompagnement de guitare, dans les hôtels et les cafés. Ils allèrent à Nice trois hivers de suite. La petite avait fait des progrès surprenants. Sans doute elle manquait de méthode, mais on reconnaissait en elle un sentiment musical très rare chez une enfant de neuf ans, joint à une hardiesse de mécanisme extraordinaire.

Une dame de Nice l'entendit et fut émerveillée. Elle demanda au père ce qu'il comptait faire. Il répondit qu'il avait déjà mis de côté une petite somme, qui s'augmentait chaque jour, dans le but d'aller à Paris et d'y vivre pendant que sa fille travaillerait au Conservatoire.

— Et pourquoi n'iriez-vous pas de suite à Paris, dit la dame ?

— Je n'y connais personne.

— Eh bien ! moi j'y connais M. Massard, professeur de violon au Conservatoire, et je vais vous recommander à lui.

La dame remit à M. Tua une lettre d'introduction pour M. Massard, et la famille partit pour Paris.

Après avoir entendu la petite, le professeur vit de suite tout ce qu'il y avait à espérer d'une si brillante organisation. Grâce à l'appui de M. Massard et de ses amis, la jeune violoniste fut entourée de précieuses protections. L'avenir ne pouvait tarder à s'ouvrir devant elle tout rempli de promesses. C'est ce dont les nombreux amateurs qui se réjouissent de l'entendre pourront se convaincre. — Le concert est fixé au 26 courant, à 4 heures, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre. Les billets sont en vente à la librairie Benda, rue Centrale.

Michel Strogoff.

Ce soir, notre scène sera occupée par un de ces spectacles à grand apparat, auxquels nous sommes peu habitués, et qui surpasse tout ce qui nous a été donné jusqu'ici en ce genre.

Il s'agit de *Michel Strogoff*, pièce en 5 actes et 16 tableaux, de MM. J. Verne et Dennery, musique de M. Artus, et pour laquelle M. Laclaindière s'est mis en frais considérables. Tout le matériel, entr'autres 16 décors, peints par des artistes de renom, 300 costumes dessinés par Thomas, les feux d'artifices et autres accessoires, viennent de Paris. — Le rôle de Blount sera rempli par M. Vivier, qui l'a joué plus de 300 fois au Châtelet, et deux grands ballets seront donnés par des danseuses venues aussi de Paris.

La place nous manque pour énumérer tous les détails de cette pièce à grand spectacle : « Pendant près de cinq heures, disait un chroniqueur, lors du début, en 1880, se déroule, sous les yeux d'un public ébloui, cette épopée théâtrale. Jamais l'art du décorateur, du costumier, du metteur en scène, n'avait été poussé à un pareil degré. Il suffit de citer le superbe tableau militaire et chorégraphique de la retraite aux flambeaux dans les rues de Moscou illuminé ; l'aspect saisissant du champ de bataille de Kolivan, le panorama mouvant des rives du fleuve Angora, transformé en volcan roulant des flots de naphte enflammés, etc. »

Voici la donnée de la pièce : Le lieutenant Michel Strogoff est chargé par le gouverneur de Moscou de porter, au travers des hordes tartares, qui ont envahi la Sibérie sous la conduite d'un transfuge de l'armée russe, une dépêche au Grand-Duc, frère du Czar, bloqué par l'ennemi dans la ville d'Irkoutsk, afin de lui annoncer l'approche des forces qui marchent à son secours. Michel, qui est jeune, robuste, doué d'un indomptable courage, a juré de réussir dans sa mission, et il part, soutenu par sa foi en Dieu, au Czar et à la Patrie. Chaque tableau est une des étapes, des stations de ce calvaire où l'attendent les plus périlleuses épreuves.

Mais l'âme de Michel est cuirassée contre tous les obstacles, qui sont successivement vaincus. Il pénètre enfin dans les murs d'Irkoutsk, accomplit fidè-